



Modes de vie et de penser l'événement à Tabiteuea : un barrage contre le Pacifique ?

Guigone Camus

Les mythologies de l'archipel de Kiribati nous apprennent que le monde tire ses origines de l'ouverture d'une roche suivie du mélange d'une matière sèche avec une matière humide, puis de l'effervescence créatrice d'une foule d'ancêtres. La réalité scientifique occidentale nous apprend que, dans moins de 300 ans, ces atolls de Micronésie orientale disparaîtront sous l'effet de la montée des eaux entraînée par le réchauffement climatique. Quant au terrain ethnographique, il nous apprend que la force de cette société océanienne, installée depuis plus de mille ans au cœur du Pacifique, consiste à renvoyer à son intelligence philosophique l'interprétation du réel climatique contemporain. Le changement climatique révèle cette réalité du duel entre, d'un côté, la survie d'un supposé progrès moderne qui continue de mettre en danger la planète et, de l'autre, la survie de modes de vivre et de se penser Homme dans une nature respectée. Ces deux enjeux seront mis sur la table des négociations lors de la prochaine Conférence sur le Climat de Paris. Est-ce si utopique d'attendre des Parties qu'elles décident de sacrifier à la Nature ?

DU MYTHE DE LA CRÉATION À LA RÉALITÉ DE LA DESTRUCTION

Imaginez 33 confettis de corail disséminés de part et d'autre de l'équateur dans une zone du Pacifique vaste comme l'Union européenne. Cela vous donnera peut-être une première idée des îles Kiribati. Ou bien peut-être préférerez-vous imaginer qu'au commencement était une Roche Close semi sphérique sur le sommet de laquelle déambulait un ancêtre Araignée du nom de Naareau, doué de forces magiques considé-

rables. Après un temps indéfini passé à réfléchir au rythme d'allées et venues vers les quatre points cardinaux, il entreprit de briser cette matrice du monde afin d'en extraire deux principes vitaux : le Sable et l'Humide. Du mélange de ces deux matières dans le creux de sa main gauche émergea alors Naareau-le-Second, investi de toutes les connaissances et de toutes les sciences. Ce dernier anima des groupes d'esprits des mondes céleste, marin, terrestre et temporel, qui allaient le seconder dans l'élaboration du monde. L'ancêtre Murène se dressa de tout son long pour soulever et stabiliser le Ciel, l'ancêtre Aïeul sacrifia ses yeux



pour donner naissance au Soleil et à la Lune, ses membres pour qu'ils apportent les Saisons, ses chairs pour qu'elles se dispersent dans le Ciel comme autant d'Étoiles, et ses intestins pour qu'ils emplissent Terre et Mer de toutes leurs espèces vivantes. Puis Naareau-le-Second créa les atolls, qu'il peupla d'une cohorte d'ancêtres perchés jusqu'alors sur un arbre mythique. Ainsi apparurent les ancêtres des actuels occupants de Kiribati.

La métaphysique des insulaires, véhiculée par les récits oraux mais aussi, depuis l'introduction de l'écriture par les missionnaires, par de précieux cahiers dans lesquels ils consignèrent leurs mythologies et leurs généalogies, requiert quelques prédispositions à la rêverie. Qui consent à se pencher sur leur conception de ce petit monde morcelé et perdu dans l'immensité océanique, plonge dans un état de songe auquel il est difficile de s'arracher. Il est toutefois une réalité qui nous en tire. Elle se nomme « changement climatique ». Tel un présage de ce que la planète pourrait subir dans une poignée de décennies, les 800 km² et quelques de terres émergées des atolls coralliens de l'archipel de Kiribati portent déjà les stigmates de l'irresponsabilité de l'homme post-industriel. Érosion, tempêtes, sécheresses, assèchement des lentilles d'eau douce, appauvrissement faunistique et floristique des eaux lagunaires et océaniques, vulnérabilisation des ressources terrestres... Autant de traces résistant à l'interprétation poétique de l'état du monde qu'offre la mythologie de ces îles.

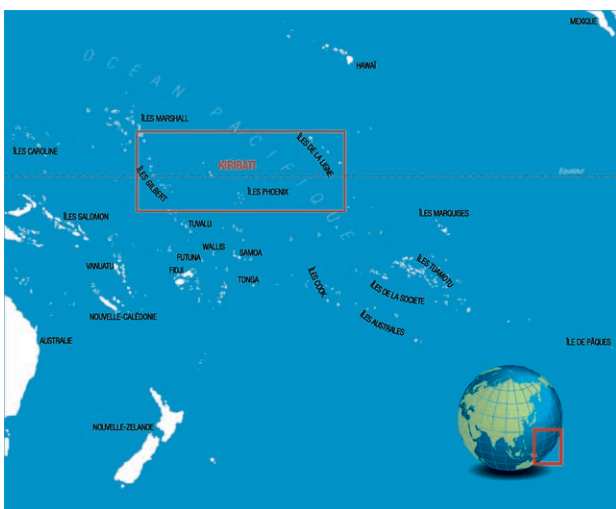


Fig.1 — La République de Kiribati au sein du Pacifique. © Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller, Carte Helder Da Silva.

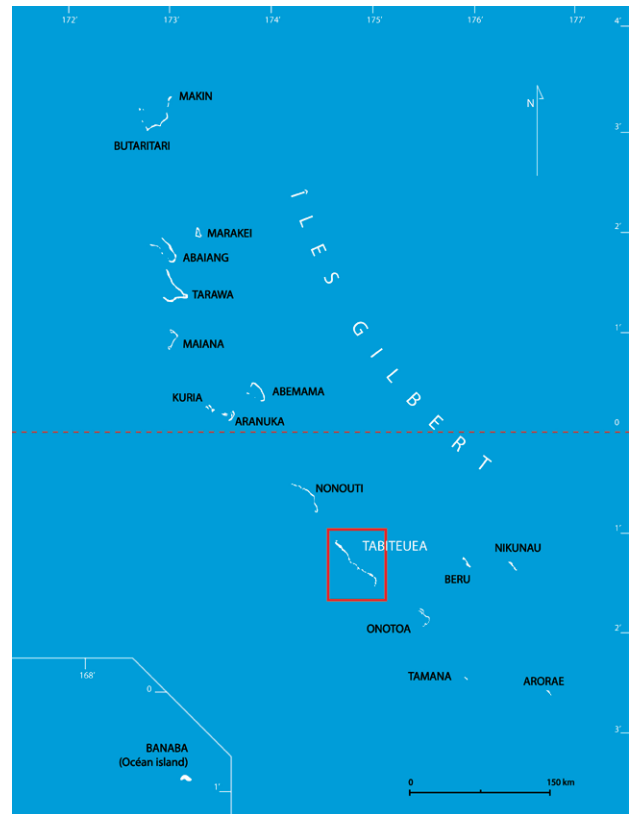


Fig.2 — Tabiteuea appartient à l'archipel des îles Gilbert, un des trois archipels constitutifs de la République de Kiribati (avec les îles Phoenix et les îles de la Ligne). © Fondation culturelle Musée Barbier-Mueller, Carte Helder Da Silva.

LA RÉPUBLIQUE INSULAIRE DE KIRIBATI, QUELQUES REPÈRES

Issue de la réunion de trois archipels océaniques¹, la République de Kiribati rassemble aujourd'hui un peu plus de 100 000 personnes, pour la majorité établies dans les anciennes îles Gilbert depuis plus d'un millénaire. Indépendante de l'Empire britannique depuis 1979, elle est dirigée par un président et représentée par un parlement. À l'échelle de l'île, le *Island Council* exerce un fort pouvoir discrétionnaire et, à l'échelle du village (en particulier dans le sud des îles Gilbert), les affaires communautaires font toujours l'objet de débats collectifs au sein de la maison de réunion, la *maneaba*.

¹ L'archipel de Kiribati est constitué de 31 atolls coralliens plats et de deux atolls exhaussés (Banaba et Kiritimati) répartis sur une superficie maritime de 5 M km², dont 3,5 M km² de ZEE.



Doté d'un faible PIB majoritairement issu de la vente de poisson congelé, de coprah et de licences de pêche, classé PEID et PMA², Kiribati dépend des aides internationales pour ce qui relève de son développement; il en est de même en matière de stratégies de lutte contre le changement climatique.

DE LA FRAGILITÉ D'UNE ÎLE

Sur les 33 atolls de l'archipel, 21 sont occupés et tous, sauf les atolls exhaussés de Banaba et de Kiritimati, affleurent à peine à la surface de l'eau. Tabiteuea, le plus grand, étire ses 70 km de long tel un serpent de corail sous l'équateur. Hormis une route, une courte piste d'atterrissage et un hôpital peu fonctionnel, l'atoll est dépourvu d'infrastructures. Ses quelque 5000 habitants se répartissent sur une superficie d'environ 40 km², traversée du nord au sud par une route de sable qui s'étend parfois dans le lagon afin de relier certains motu³.

Comme dans toutes les îles du sud, il y fait très chaud d'avril à novembre⁴. Cette contrainte climatique pèse sur la diversité des arbres et des plantes cultivables. Elle s'ajoute à la contrainte géologique qu'induit un sol stérile car calcaire et presque dépourvu d'humus. Cocotier, pandanus, arbre à pain et taro des marais constituent les végétaux nourriciers majeurs des habitants de Tabiteuea, qui exploitent ces ressources et gèrent les stocks de nourriture avec soin, prudence et anticipation. Cette gestion maîtrisée de l'environnement trouve son sens dans la volonté des insulaires de préserver, coûte que coûte et dans la mesure du peu de 'modernité' qu'ils connaissent⁵, un mode de vie traditionnel conservateur, qu'ils désignent en anglais de l'expression: *a simple life, with a simple food*. Ce mode de vie implique une dépendance maximale des ressources végétales et marines endémiques. Il leur procure un

sentiment de fierté, voire d'orgueil, notamment vis-à-vis des *I-Matang*, les 'Blancs', mais aussi de l'atoll-capitale très urbanisé de Tarawa, où les produits d'importation remplacent les produits locaux. Mais aujourd'hui, ils s'accordent à dire que, depuis quelques années, les caprices du climat s'intensifient, sont plus fréquents, et qu'ils menacent ce mode d'existence centré sur l'autosubsistance.

Les longues sécheresses et la hausse ressentie de la température de l'air fragilisent le couvert végétal: les noix de coco sont plus petites, les fosses à taro des marais s'assèchent et leurs composts pourrissent. Cette chaleur empêche également de travailler et de pêcher aussi longtemps qu'avant au cours de la journée.

L'irrégularité des précipitations altère le renouvellement de l'eau douce de la lentille souterraine de Ghyben-Herzberg. Non seulement elle se salinise mais elle devient insalubre, provoquant des pathologies d'origine hydrique (les cas de dysenterie sont actuellement en hausse dans tout l'archipel). Sur certains motu, l'épuisement de cette lentille force à se déplacer sur d'autres îlots afin de s'approvisionner en eau potable.

Si l'eau de pluie reste plus saine, ses modes de stockage posent également des problèmes de salubrité. Les grands réservoirs à filtre sont réservés aux églises, aux écoles et aux infirmeries. Les unités familiales doivent quant à elles recourir à des moyens plus que sommaires pour collecter les eaux de pluie qui s'écoulent dans des gouttières de fortune depuis les toits de tôle ondulée et dans des réservoirs improvisés de type bidon de fuel, bac à crackers et boîte en plastique, qui restent bien souvent en plein soleil et ouverts, laissant ainsi libre cours à l'intrusion d'insectes, de poussières et autres débris apportés par les vents.

Les très grandes marées, dont la fréquence a doublé cette année, ainsi que les tempêtes, dont la violence s'accroît, apportent avec elles des vagues de plus en plus invasives qui grignotent les côtes. Le long du lagon, de nombreuses habitations sont menacées de déplacement vers l'intérieur des terres. Une entreprise tout à fait réalisable au vu du caractère démontable de l'architecture végétale, mais qui laisse en suspens la probléma-

2 PEID: Petits Etats Insulaires en Développement, PMA: Pays les Moins Avancés.

3 Les portions de route traversant le lagon sont construites en béton et recouvertes de sable.

4 L'archipel de Kiribati vit au rythme de deux saisons, sèche et humide.

5 Comme dans toutes les îles extérieures de Kiribati, des produits d'origine étrangère (Australie, Fidji, Asie) sont importés par cargo; il s'agit essentiellement de riz, de farine, de fuel, de vêtements et d'objets à usage domestique en plastique.



tique de la réduction de la superficie des propriétés foncières des individus et des familles.

À ce jour, la mangrove et les *seawalls* restent les seuls moyens de lutter contre l'érosion et contre les submersions partielles engendrées par les vagues et les houles. Les tentatives de plantation de mangrove ont échoué en raison de querelles relatives au choix des villages qui allaient en bénéficier, mais également en raison de la mise en cause de la légitimité des personnes s'étant portées volontaires pour ce travail. La société de Tabiteuea est en effet soumise à une règle égalitariste qui limite considérablement la différenciation des individus manifestant des initiatives personnelles. Quant à la construction de *seawalls*, si elle procure à court terme un sentiment de protection, elle n'est pas sans conséquences sur le cycle naturel des courants et sur la sédimentation du lagon.

Enfin, les habitants attribuent la réduction de la taille des bénitiers, la raréfaction, voire la disparition de certains poissons et tortues, ainsi que l'asphyxie de bancs entiers de poissons, à l'augmentation constatée de la température de l'eau du lagon. Quant aux grands pélagiques de l'océan, ils s'éloignent de plus en plus des côtes, forçant les pêcheurs à s'aventurer davantage au large et augmentant les risques de disparition en mer.

LA PHILOSOPHIE DE KIRIBATI, UNE RÉPONSE À LA RUPTURE DE L'ORDRE DU MONDE

Face à ces constats de l'intensification des perturbations du climat et de leurs répercussions sur leur environnement, les habitants de Tabiteuea continuent, comme ils l'ont toujours fait, imperturbablement, à exploiter leurs ressources avec une sorte de 'prospectivité écologique' intégrant prudence et respect de la nature. Ces principes de précaution, meilleures armes contre les modifications environnementales, ne sont en aucun cas pratiqués au titre d'une 'capacité d'adaptation' aujourd'hui indispensable face au changement climatique, mais bien au titre du maintien de l'honneur que procure la préservation de cette *simple life*, un mode de vie permettant de dépendre au mini-

mum de produits d'importation et d'infrastructures néfastes pour l'environnement.

Si les insulaires ont bien sûr entendu parler, à la radio, du *Climate Change*, cet état du monde qui inquiète tant les 'Blancs', ils ne ressentent pas le besoin d'établir des liens de causalité entre les déterminants 'scientifiques' du changement climatique (au sens où l'entendent les sciences occidentales) et leurs conséquences, qu'ils subissent pourtant quotidiennement. Prévenir le danger, réduire le risque à zéro, prévoir des stratégies de protection face au risque de submersion, sont des préoccupations bien étrangères à leur conception de la vie.

D'aucuns évoqueraient un fatalisme, une inconscience, une nonchalance, voire une inertie. Rien de tout cela. Il s'agit bien plus de ce que nous appellerions une 'philosophie de l'événement', un événement climatique, absorbé par une société capable de tendre irrémédiablement vers son essence même, et qui préfère garder ses distances avec les malaises de la civilisation occidentale.



Fig.3 — Femme du village de Kabuna, gardienne de la grotte mythique de Tebweka.



L'usure effrénée de la planète, qui fait tant événement dans le discours dominant des 'modernes', ne fait pas tant événement dans le discours local. Cela témoigne, à notre sens, d'une capacité d'absorption de la soudaineté, d'une véritable force de plasticité intellectuelle et physique face à une rupture de l'ordre du monde; une force qui mériterait davantage d'admiration et de respect de notre côté de la terre.

PAR-DELÀ L'ALTÉRITÉ

Aujourd'hui, la question épineuse est de savoir combien de temps encore ce cercle vertueux du conservatisme propre à Tabiteuea sera en mesure de résister aux transformations du monde. Il est

navrant de penser que, selon les prévisions des spécialistes, c'est à très court terme que ses habitants devront renoncer à une partie d'eux-mêmes pour contribuer au colmatage de nos brèches dans la couche d'ozone. Il est inacceptable d'entendre ces puissances industrielles, qui s'acharnent à mettre à sac des centaines de millions d'années de strates géologiques jusqu'à faire la pluie et le beau temps, inviter le peuple de Kiribati - et tous les autres petits peuples de l'Océan, à 's'adapter' et à se montrer 'résilients'. De retour du terrain il est, une fois de plus, stupéfiant de penser que ce que l'impassibilité de la vie à Tabiteuea montre certainement, c'est combien les insulaires en savent long sur la nature humaine. Assez long pour sentir qu'il n'y a pas grand chose à en espérer.

Cet article est né de deux communications orales : une restitution des résultats de l'enquête de terrain menée à Kiribati pour l'Agence Française de Développement (AFD) le 25 juin 2015 (Papeete, Tahiti) et une intervention au symposium Polynesia Against Climate Threats (PACT) le 30 juin 2015 (Papeete, Tahiti).

RÉFÉRENCES

- *Climate Variability, Extremes and Change in the Western Tropical Pacific: New Science and Updated Country Reports 2014*. Australian Bureau of Meteorology and Commonwealth Scientific and Industrial Research Organisation (CSIRO), 2014.
- *Kiribati Joint Implement Plan for Climate Change and Disaster Risk Management KJIP, 2014-2023*. Government of Kiribati, 2014.
- *Tabiteuea North 2008 socio-economic profile*. Produced by the Ministry of Internal and Social Affairs, with Financial support from the UN Development Program & KAP and Technical Assistance from the SPC.
- CAMUS G. - *Tabiteuea Kiribati*. Hazan, 2014.
- LUOMALA K. - *Ethnobotany of the Gilbert Islands*. Bernice P. Bishop Museum Bulletin, 213. Honolulu, Hawai'i, 1953.
- LATOUCHE J.-P. - *Mythistoire Tungaru : cosmologies et généalogies aux îles Gilbert*. Paris, SELAF, 1984.
- MAUDE H. (Ed.) - *Tungaru Traditions. Writings on the Atoll Culture of the Gilbert Islands (by Arthur Francis Grimble)*. Honolulu, University of Hawai'i Press, 1989.